

soins attentifs et multipliés d'un habile médecin, employant tous les remèdes les plus énergiques que lui suggéraient la science et le désir de me guérir.

La dyspepsie me causait des douleurs si intenses qu'il m'était absolument impossible de prendre aucune nourriture depuis quelques semaines ; j'étais rendue au dernier état d'épuisement.

Sur la déclaration du médecin, tous les remèdes de l'art étaient impuissants à me guérir ; et il renonçait à me donner des soins à l'avenir. Nul autre que le Médecin Céleste ne pouvait me rappeler à la vie.

Mes bons parents crurent devoir faire appeler un de mes frères, prêtre, alors vicaire aux Eboulements, pour assister à mes derniers moments, tant ils étaient persuadés que la mort était inévitable. J'étais la seule à espérer contre toute espérance. Ma foi vive en la bonne sainte Anne augmentait en même temps que le danger.

A l'arrivée de mon frère bien-aimé et attendu avec impatience, je lui fis part de mon ardent désir de me rendre au sanctuaire de notre grande Thaumaturge. Il consentit à se charger de m'y conduire, ou plutôt d'y conduire un squelette ambulante, comme on m'appelait alors.

Le trajet que je fis en voiture d'Hébertville à la gare du chemin de fer à Chambord, fut des plus pénibles : ce ne fut que sous l'influence de la morphine qu'on put calmer les atroces douleurs que j'endurais ; ce fut aussi à l'aide de ce narcotique que je pus faire le reste du voyage.

J'arrivai à Sainte-Anne de Beaupré le 15 août au matin ; on me transporta immédiatement au sanctuaire, je bus de l'eau puisée à la source miraculeuse, et j'entendis une messe célébrée à mon intention. Je n'éprouvai pas de mieux ; cependant je sentais ma confiance grandir. J'étais venue avec la certitude que je serais guérie. Ma prière de tous les instants était : " Bonne sainte Anne, guérissez-moi... " Je retournai deux fois à l'église dans le cours de la journée. Le